**JE SUIS UNE LEGENDE**

Robert Néville est le dernier représentant de l’espèce humaine suite à une épidémie. Un virus incurable contraint les hommes à fuir les rayons du soleil et à se nourrir de sang frais. Robert doit chaque jour rentrer chez lui et se barricader du mieux qu’il peut avant le couché du soleil. Chaque soir il voit ces créateurs de la nuit aux visages familiers rôder devant chez lui. Il vit tous les jours un cauchemar.

Son seul espoir était de trouver d’autres personnes dans sa situation, mais il a finit par s’habituer à la solitude. Cela faisait trois ans qu’il était seul. Il essayait d’oublier avec l’alcool mais les souvenirs de sa femme, Virginia et de sa fille, Kathy venaient le persécuter chaque soir. Il sortait le jour pour trouver d’éventuelles provisions, réparer les dégâts causés par les vampires et le reste du temps, il partait à la chasse de ces démons qui dormaient dans des coins obscures la journée. Un jour, il faillit tout perdre car sa perdre s’était arrêtée à quinze heures, or le soleil commençait à se coucher et il se trouvait à l’autre bout de la ville. Quand il parvint jusqu’à chez lui, les vampires étaient déjà là à l’attendre, ils avaient saccagé son garage resté ouvert. Il du se frayer un passage jusqu’à sa porte à l’aide de ses deux révolvers et se barricader rapidement. Le lendemain il du faire de grands travaux de réparation. Quelques temps plus tard, Robert Néville avait réparer son garage, trouver une autre voiture et en avait même profiter pour isoler sa maison du bruit pour se plus entendre les cris des vampires la nuit. Ces travaux l’avaient suffisamment occupé pour qu’il s’arrêta de boire pour un moment. Désormais, il passait ses journées à faire des recherches sur le virus pour trouver un hypothétique antidote . Il avait beaucoup progressé car il savait désormais que cette maladie était en fait causée par un bacille. Il savait aussi qu’il était immunisé car il avait été faiblement contaminé par la morsure d’une chauve-souris ; il fut très malade mais n’a pas muté pour autant en vampire compte tenu de la petite taille de l’animal.

Un jour il recueille un chien dont il se fit une joie d’avoir un compagnon. Il se donne beaucoup de mal pour l’apprivoiser mais malheureusement il n’arrivera pas à le soigner ; le chien meurt une semaine plus tard. Après cette grande déception de se retrouver seul il se remet à boire, le seul compagnon qu’il ait jamais eu depuis trois ans.

Robert Néville essaya de se ressaisir car il avait touché le fond et ne pouvait que remonter maintenant. Un jour de juin 1978, il partait se recueillir là où il avait enterré lui-même Virginia et Kathy. Quand il eut fini, il se posa sur le capot de sa voiture en observant le terrain de terre battue qui était devant lui. Soudain il aperçu une silhouette de femme à l’horizon, elle ne pouvait pas être infectée car il faisait jour, elle n’était pas en train de brûler sous les rayons du soleil. Il courut à sa rencontre, mais elle eut peur et se mit à courir aussi. Il finit par l’emmener chez lui pour la nuit, elle s’appelait Ruth. Ils parlèrent de la maladie pendant la soirée. Le lendemain Robert lui proposa de faire une analyse de son sang. Elle fit semblant d’être d’accord mais dès qu’il avait posé son regard dans le microscope elle en profita pour l’assommer. A son réveil, Ruth était déjà partie. La seule trace de son départ était une lettre laissée à son intention. Cette lettre expliquait qu’elle était une vampire qui supportait les rayons du soleil, qu’elle prenait des gélules à base de sang et d’autres médicaments pour ne pas sombrer dans la folie comme les autres. Elle expliquait aussi qu’il existait toute une population dans son cas qui faisait partie de la « nouvelle société ». Elle était chargée d’espionner Néville pour savoir comment il se protégeait pour ensuite venir le capturer avec une escouade de cette nouvelle société. Robert était à nouveau déboussolé et seul. Désormais les rôles étaient inversés : c’est lui qui devenait anormal. Les humains étaient devenus la minorité dangereuse pour les vampires. Quelques jours plus tard, en pleine nuit, plusieurs voitures s’arrêtèrent devant chez lui. Tous les vampires sauvages rôdant devant la maison furent exterminés par des hommes en noir armés de fusils et de pieux. Ils explosèrent ensuite la porte de la maison et blessèrent grièvement Robert pour l’emmener avec eux. Ce dernier avait été blessé au thorax par un coup de feu. Il était maintenant enfermé dans une cellule et allait être exécuté en public. On l’emmena vers la place où il regarda ce peuple qui avait appris à vivre avec cette maladie et qui le considérait comme un monstre sans cœur. Ces gens avaient peur du dernier homme, Robert le voyait et c’est à ce moment qu’il se dit : « Je sui une légende ».